



# A propos de... Philippe Starck, Le Nuage et l'architecture



COURTESY PHILIPPE STARCK

Programmée le 1<sup>er</sup> octobre, l'ouverture aux adhérents du Nuage – centre de bien-être et santé de 3000 m<sup>2</sup> commandé par le Groupe Roxim à Philippe Starck – a finalement bien eu lieu malgré les récents caprices... du ciel ! En effet, deux jours auparavant c'est un vrai déluge qui s'est abattu sur Montpellier et la bulle capitonnée imaginée par l'ex-enfant terrible du design français a bien failli se muer en bouée ou flotteur dans le quartier de Port-Marianne inondé. Doit-on dès lors y voir une arche de Noé... gonflable ? Une semaine plus tôt, son concepteur accordait un entretien matinal à Archicréé pour évoquer sa nouvelle réalisation architecturale au regard de sa réflexion et de son parcours professionnels. Dopé par le petit déjeuner bio préparé par sa femme qui sembla servir de sablier à notre rencontre, l'interview se mua en une sorte de prêche – non sans conviction ni provocations – sur sa foi en la création et... sa mission de designer !

**Archicréé, Cette nouvelle expérience architecturale a trait au corps et au bien-être qui sont au cœur de votre travail depuis bien longtemps déjà...**

Philippe Starck, J'ai passé toute ma vie à essayer de rendre service avec ce que je savais faire, avec mes petites intuitions, mes petites obsessions. Il faut y voir là l'idée quasi mystique – issue, il est vrai, d'une éducation

religieuse assez lourde – que quand on naît, on signe un contrat avec sa communauté. Un des éléments importants de celui-ci – il faut bien mériter d'être là – et une des façons de l'honorer nous impose de servir notre communauté. C'est donc ce que j'ai fait et continue à faire avec plus ou moins de talent, de travail, beaucoup de naïveté, d'énergie et de créativité, avec des visions les plus avancées et élevées possibles, avec vigueur, rigueur et une certaine éthique. J'ai ainsi essayé toute ma vie de me rapprocher de l'humain en lui étant de moins en moins extérieur. C'est pour cela que j'ai travaillé sur des vêtements – y compris pour bébés –, de la nourriture bio, des restaurants végétariens ou encore le catalogue Good Goods qui comprenait plusieurs innovations. Se rapprocher humblement du corps m'intéresse. La santé m'a toujours importé pour une raison mécanique assez simple : être en bonne santé c'est évidemment bien pour le corps qui, pour moi, est surtout le support du cerveau ; ce dernier doit donc être bien portant pour produire de belles idées généreuses. Il est ainsi de notre devoir d'être en bonne santé.

**Revenons au Nuage...**

Quand la famille Pigeon de Montpellier m'a demandé de venir y faire un centre de santé avec gymnastique, crèche, ostéopathe, médecin, piscine..., j'ai accepté car cela correspondait

assez bien à ma philosophie. Puis, on se demande ce qu'on va faire ? Ma posture naturelle est d'aller au centre des choses ; je ne suis pas un homme de l'autour, j'essaie d'être essentiellement un homme de l'essentiel malgré des apparences parfois fantaisistes. Alors qu'y a-t-il au cœur d'un centre de santé ? Et bien il y a la vie. On parle d'y améliorer la vie, de la prolonger, de la sauver. Cela devient dès lors un peu plus passionnant que le jogging du matin. Parler de la vie, c'est la protéger. Et un de mes grands axiomes – sans être prétentieux – c'est de dire que plus il y a de matière, moins il y a de vie, d'humain, d'humanité.

Il fallait un lieu propice à la vie, entouré le moins possible. J'ai donc construit une étagère la plus simple, issue de la construction la plus épurée possible,

sur laquelle j'ai laissé se déverser un chaos : chacun créant sa petite boîte selon sa fonction, ses envies et ses besoins. L'ostéopathe l'a faite en plastique, un autre en mauve parce qu'il aime cette couleur, le monsieur de la balnéo l'a voulue en carrelage pour l'entretien et en jaune parce que ça lui plaît, le médecin l'a faite en aggro car adepte du bois. Ainsi a-t-on organisé le tout comme un village flexible. C'est à dire en contrôlant à peine ce qui s'y passe, refusant de porter tout jugement sur les raisons ayant motivé les choix des uns et des autres, à commencer par l'esthétique. Finalement c'est plutôt une sorte de favela verticale, un village de santé debout, très flexible, très ouvert, d'autant que personne ne savait précisément comment cela allait vraiment fonctionner. C'était vraiment appelé à n'être qu'une cloison, une



TOUTES PHOTOS © COURTESY ROXIM / PHILIPPE STARCK







cabane qu'un après-midi doit suffire à changer. La vie exige la flexibilité et la fertilité inhérente à cette dernière. J'ai donc fait mon village vertical au minimum. Et la seule façon qu'il y ait le moins possible, c'est une feuille d'éthylène d'un dixième de millimètre d'épaisseur (environ) tendue par ce qui fait le souffle même de la vie : le vent, l'air. On a ainsi fait un immeuble gonflable. Je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup dans le monde, en tout cas peu en Europe et encore moins en France. Le Nuage doit faire partie des précurseurs en la matière. Cela a d'ailleurs été extraordinairement compliqué à mettre en œuvre à cause de la technique. J'avais ce que je voulais, à savoir mon village fertile où les gens font ce qu'ils veulent, reçoivent la lumière de l'extérieur et les vibrations de la ville. Il est totalement transparent ou plutôt translucide. Les automobilistes passant sur ce grand axe verront les gens s'agiter, avec des couleurs, des projections, des personnes qui nagent, qui courent, qui bougent. C'est donc assez prosélyte d'encourager les citadins à venir au Nuage pour conserver et améliorer leur santé. Le succès est très clair : ils ont déjà, avant même d'ouvrir, le nombre d'adhésions qu'ils s'étaient fixé. Le côté « appelant », « teasing » de l'objet intrigant a très bien marché. En fait, c'est une étagère avec plein de boîtes mise sous cello-derme, sous film rétractable, sous blister quoi. Mais il y a vraiment très peu de matière. C'est l'idée même, l'échine de la chose.

#### Et l'architecture dans tout cela ?

Justement, il y a un autre aspect qui m'intéresse presque autant, c'est que l'architecture ne doit plus être une architecture issue de la culture, de l'art ou encore de l'esthétique. L'urgence pour moi, c'est qu'elle résulte du social et de l'Economie. J'ai déjà approché le propos à l'Alhondiga, livré en 2009 à Bilbao. Quand on m'a proposé ce bâtiment, je me suis dit – comme pour le Nuage – qu'il ne fallait pas que ce soit l'œuvre de quelqu'un mais la propriété des citoyens de la ville. Dans l'état actuel de la Terre, à tous égards, il faut revenir à la notion écologique de l'Economie, de son élégance, de sa philosophie. J'ai décidé que mon seul travail serait celui du respect religieux de cette philosophie Economique et constructive. Je me souviens que lorsque l'ingénieur me demanda quelle serait la meilleure façon de réaliser les poutres, je lui ai retourné la question quant à savoir quelle serait la meilleure solution. Si on ne pouvait utiliser que trois boulons au lieu de quatre, on le faisait. Les matériaux ont été choisis intelligemment pour des raisons techniques : la brique parce que c'est plus léger, des fenêtres en arcs métalliques parce qu'une lame de métal c'est plus simple à monter et ainsi de suite. L'Alhondiga a connu un succès populaire ; la ville et sa population se le sont approprié immédiatement : les enfants courent dans tous les coins, les gens sont ravis. Le maire m'a dit « Philippe c'est incroyable, même l'opposition n'a rien pu dire parce qu'on a été en dessous

du budget – une première ! ». C'est la réussite d'une certaine vision, d'une lucidité sur notre état réel. Quand on arrive de l'aéroport, on passe devant le Guggenheim – formidable, Frank Gehry à son mieux – et à moins de un kilomètre on découvre l'Alhondiga : ce n'est pas un voyage de 800 m que l'on vient de faire mais un saut de 30 ans. On voit le bâtiment de Gehry tout en titane qui est super mais aussi coûteux alors que, selon moi, l'Alhondiga est un bâtiment en totale cohérence avec nos possibilités actuelles d'économies



énergétiques. Tout comme le Nuage, c'était une proposition viable pour l'ère post Dubai.

Le Nuage a donc été régi par ces strictes lois. Je n'ai même pas choisi les poignées de portes ni même une couleur. Le seul style, la seule mode acceptable c'est la liberté de choix et la reconnaissance des différences de l'autre. En fait, je me mets de moins en moins, voire plus du tout, en arbitre du goût. On y a donc suivi cette double philosophie sur la vie et sur l'Economie.

Les gens ont l'air très contents du Nuage. J'ai demandé à son voisin, Franck Argentin, quelles en étaient les réactions. « Nous sommes personnellement très contents car on se sentait encore un peu seul ici et puis c'est un bel équilibre avec notre bâtiment très matériel de Jean Nouvel et le Nuage totalement immatériel ! » L'immatérialité est ma grande obsession, ma grande ligne.

#### Vous semblez vous être juste contenté de donner une impulsion très forte au démarrage ?

Non, non pas du tout, nous avons tout dessiné. Stefano Robotti – mon chef de projet architecte – a offert au propriétaire le recueil contenant l'ensemble des plans et croquis du projet soit plus de 1200 pages. Tout a été dessiné, presque tout anticipé – malgré les aventures en cours de projet et les arbitrages budgétaires. La seule chose que je laisse aller c'est la dernière couche qui est vue (couleurs, matériaux) que je laisse aux intéressés.



C'est un bâtiment très tenu économiquement. J'aurais aimé mettre au point un système de cloisons plus mécaniquement élégant mais nous avons dû simplifier. J'aurais voulu être dans un high-tech économique mais nous sommes sur une technologie sur-économique. Nous avons aussi eu de gros enjeux avec le feu, les fumées, les isolations... ce qui alourdit beaucoup de choses. Le Nuage est malgré tout un bâtiment gonflable qui aujourd'hui est encore une aventure.

#### Avez-vous l'impression que, n'étant pas architecte et faisant plutôt du design global, vous avez pu ainsi vous libérer d'un certain nombre d'idées reçues, préconçues ?

Absolument. Plus par réalité que par volonté, et par nature, je n'ai jamais fait partie de rien ; je suis structurellement un solitaire et un outsider. M'ennuyant assez vite, seules l'aventure et la découverte m'intéressent ; je suis un explorateur qui – moitié par hasard, moitié par tradition familiale – s'est retrouvé à dessiner des projets. Mon père fabriquait des avions, je fais la même chose mais en moins bien. Pour moi,

que ce soit un avion, une brosse à dents, une chaise, un immeuble, une ville ou de la nourriture, c'est strictement la même chose. J'ai un respect total pour tout. J'aurais même tendance à dire de façon provocante qu'il est beaucoup plus difficile de réussir une chaise – ou certains produits industriels – que de dessiner un immeuble. Dans la conception et la construction d'un bâtiment, il y a plein de choses que l'on peut camoufler. Pour une chaise monolithique en polyéthylène injecté, il y a un moule pour lequel on investit trois millions d'euros : si on se trompe d'1 mm cela se voit. Je n'ai donc aucune ambition d'architecture. Le travail que je réaliserai peut-être un jour serait de réussir vraiment à industrialiser l'habitat, que l'on puisse y avoir la qualité de l'automobile au prix de l'industrie. Mon seul maître en architecture demeure Jean Prouvé. Vous savez, pour quelqu'un qui est presque au centre du système il n'y a pas plus libre que moi : je fais ce que je veux quand je veux... mais surtout je fais ce que je peux avec qui je veux. Toutes les réussites sont les miennes, toutes les erreurs aussi. Et il y en a beaucoup, y compris sentimentales. Propos recueillis par Lionel Blaisse





**Le Nuage**  
769, avenue Raymond Dugrand  
34000 Montpellier  
[www.ienuage.fr](http://www.ienuage.fr)

*Programme*

**Place du Village** à rez-de-chaussée : accueil, bar, restaurant Barbapapa, espace commercial (corners sports, beauté).

**Village Santé** au 1<sup>er</sup> étage en mezzanine : diététicien, ostéopathe, podologue, médecine vasculaire et esthétique, chirurgien dentiste, orthodontiste.

**Village aquatique** au 2<sup>e</sup> étage : bassin de 16 saunas, espace repos et wellness, micro-crèche.

**Village Forme** aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> étages : espaces de musculation, fitness et remise en forme, salles de cours collectifs

Ouverture, **octobre 2014.**

Superficie, **3 464 m<sup>2</sup>.**  
Investissement, **12 M € dont 8 M € travaux.**  
Chantier, **2013/2014.**

Propriétaire/Maitre d'ouvrage, **Roxim.**

Maitre d'œuvre, **Philippe Starck.**

Chef de projet, **Stefano Robotti.**

MOE, **Christine Destenay.**

BET, **Verdier** (structure), **Abaca** (façade),

**Celsius** (fluides, HQE), **Efectis** (incendie).

Gros-œuvre, **Fondeville.**

Fabrication et pose façade ETFE, **Iaso.**

Équipement sportif, **Technogym.**

**Quelques chiffres**

Façade en triple membrane ETFE, 48 coussins en losange (jusqu'à 19 m de long), films de 100 à 300 microns d'épaisseur, 250 Pa de pression moyenne, surface totale 2 162 m<sup>2</sup>

Planchers à caissons en béton poncé, 12 m de portée, poutres bidirectionnelles de 55 cm de hauteur.

Charpente rapportée en tubes d'acier galvanisé de 150 x 150 mm de section et de 4 à 12,5 mm d'épaisseur, 40 t.

